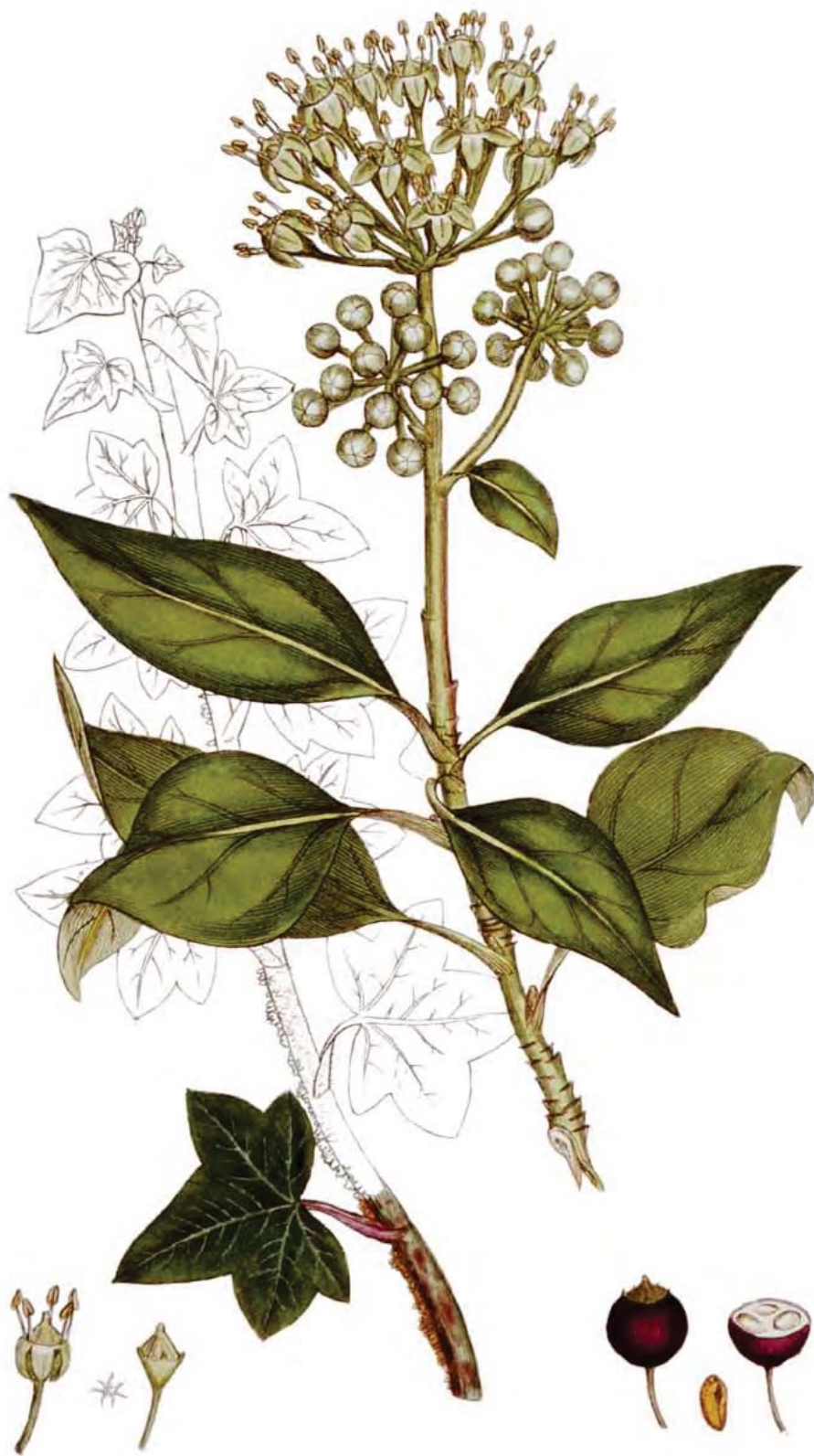




sur les traces du renard

Premières sorties: leur vue n'est pas encore sûre, et les renardeaux ne sont pas très hardis. Ils restent près de l'entrée du terrier, dorment et jouent aux alentours, pendant que leur mère va chercher de la nourriture. C'est une période propice à l'observation pendant laquelle ils sont partagés entre la crainte et la curiosité. Crainte qui leur fait regagner rapidement leur terrier à la vue d'un étranger, mais curiosité qui les pousse à réapparaître tout aussi vite!





Le lierre, prince vert au tempérament crampon

Doué d'une belle santé manifeste et impertinente, portant un feuillage lustré même en hiver alors que les bois prennent un aspect piteux et dénudé, le lierre est le gardien imperturbable du vert. Comme si son feuillage impeccable, coriace et persistant, une adaptation au climat subatlantique tempéré-humide, devait lui permettre de faire oublier son incapacité à supporter son propre poids.

A l'aise dans l'ombre la plus épaisse, le lierre tapisse volontiers le sol du sous-bois et - lorsqu'il trouve l'arbre ou le mur qui lui servira de tuteur - il sort ses «crampons» pour s'agripper à l'écorce ou au crépi. Alors que le feuillage de son hôte se presse à la surface ensoleillée de la couronne, le lierre envahit l'espace abandonné autour du tronc, épaisse doudoune verte que révèle la saison hivernale.

Laissez le lierre à la lumière et le voilà qu'il change de tempérament. A partir des tiges à crampons, des rameaux latéraux portant des feuilles entières se développent. A leur extrémité a lieu l'étonnante floraison du lierre, plus tardive que la colchique d'automne, en septembre ou en octobre. Au cœur des fleurs, les glandes à nectar en forme de disque offrent aux insectes une tardive source de nourriture. Une aubaine pour les abeilles avant que la disette hivernale ne les force au retrait dans les ruches. Les fruits, baies noires réunies en ombelles, mûrissent durant l'hiver et sont une source de nourriture bienvenue pour les oiseaux dès le mois de mars. Le pigeon ramier en raffole, tout comme d'autres passereaux qui en disperseront les graines.

Ne coupez pas le lierre!

Le lierre ne met pas en danger l'arbre qui le porte! Contrairement au gui, qui prélève une dîme sur la sève de son hôte, le lierre est solidement enraciné dans le sol, son feuillage vert foncé est plein de chlorophylle. Il se nourrit et se développe entièrement par lui-même. L'arbre lui sert simplement de support. Les nombreux murs habillés de lierre, même ceux de béton nu, en sont la meilleure preuve.

Mieux encore, des études ont montré que le lierre n'est pas une espèce en compétition avec l'arbre qui lui sert de support, mais une espèce coopérante. Il protège son hôte des excès de sécheresse, de chaud ou de froid. Il fournit une litière abondante et de grande qualité à la fin du printemps, lorsqu'il perd ses feuilles à «contre-temps». Il ne fait que s'accrocher sans pénétrer dans l'écorce et n'étouffe pas son hôte. Couper un lierre à sa base fait perdre un précieux abri à la faune et une silhouette appréciée dans la forêt hivernale.

Il ne nous reste qu'à défendre la place du lierre dans la nature et à le respecter là où il s'établit.





Château-Sec, 1899

C'est en 1870 qu'un étranger, M. de Reyher, tomba amoureux de ce coin de terre, autrefois recouvert de vignes, et fit construire sa demeure dans le style des vieux castels d'Ecosse.

Est-ce en raison des problèmes d'eau que connaît la propriété qu'a été donné ce nom de Château-Sec ou, comme le voudrait une légende, le propriétaire aurait-il négligé la verrée d'usage à la fin des travaux de charpente?

Sa démolition, en 1954, condamna les beaux arbres qui l'entouraient.

A l'angle du chemin de Fantaisie et du pont, le bâtiment abritait les bureaux et écuries de la Compagnie du Jura-Simplon.

Au fond, la ferme de Fantaisie.





Les arbres, témoins du temps qui passe

Sur cette ancienne photo, les immeubles citadins du haut de la pente et la voie de la ligne du Simplon au premier plan annoncent un progrès qui avance à toute vapeur. Prises entre les deux, la ferme de Trabandan et ses vignes vont disparaître pour faire place aux habitations actuelles. Seuls le pont – enjambant le ravin naturel que la Vuachère a creusé ici dans la roche – et le Café de Château-Sec, annoncé par son enseigne, font office de souvenir de ce passé.

Témoins vivants de cette évolution qui se poursuit, les vieux arbres coiffant le haut du ravin pourraient, si le don de parole leur était donné, nous raconter l'histoire de l'urbanisation lausannoise.

Sur la gauche, le peuplier d'Italie dressé en bougie a fait place à deux platanes fourchus devenus géants qui marquent aujourd'hui la rive droite et l'assise amont du pont de leurs volumineuses couronnes. Si leur croissance rapide n'est pas contrainte par une taille répétée, les platanes atteignent facilement 30 mètres de haut.

Sur la rive opposée, deux chênes complètent le tableau. L'un prend racine dans le sol profond et fertile du haut de la pente dans un espace dégagé sans concurrents, ce qui lui a permis de gagner une stature droite et de développer une cime équilibrée. L'autre, ancré dans une faille inconfortable de la roche, a développé une belle silhouette romantique. Son tronc tordu, penché sur le vide, marqué par des boursoufflures moussues, soutient une charpente noueuse et un branchage tortueux dont une bonne proportion est faite de bois mort: un régal pour la sittelle torchepot et autres oiseaux cavernicoles avides d'insectes xylophages et de cavités pour leurs nids.

La loupe du chêne: un vilain chancre transcendé en un bel ouvrage

La base du chêne penché est déformée par une excroissance ligneuse de forme globuleuse: c'est une réaction de l'arbre à une blessure ancienne, qui peut être insignifiante au départ comme une piqûre d'insecte. L'arbre produit des tissus anarchiques que les menuisiers appellent une loupe.

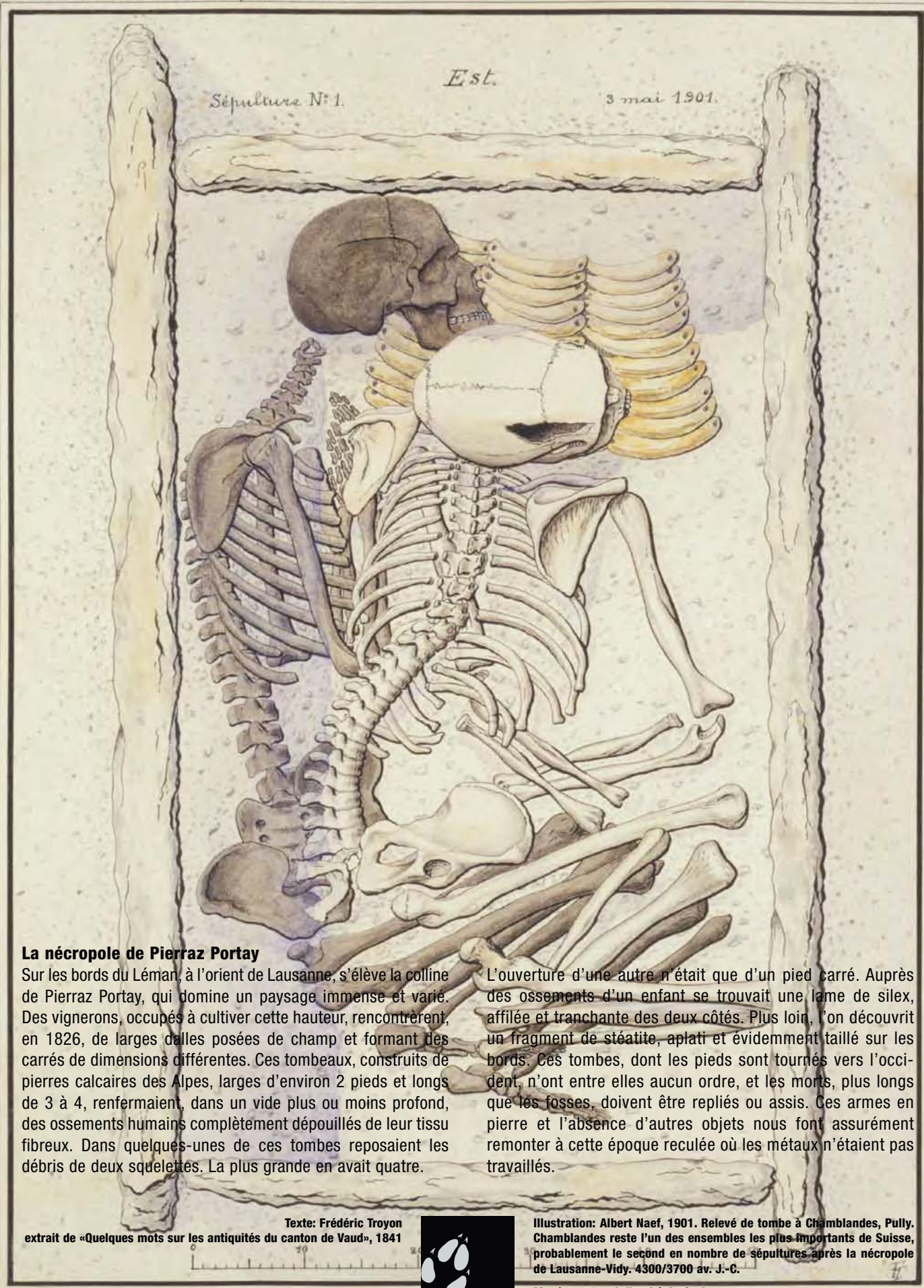
Le cœur de la loupe du chêne est d'une couleur cuir clair. Les fibres enchevêtrées et nouées forment des motifs irréguliers et surprenants. A ce titre, les loupes sont recherchées pour l'ébénisterie, le tournage et la marqueterie.





Chamblandes.- Sépulture N°1.

3 mai 1901.



La nécropole de Pierraz Portay

Sur les bords du Léman, à l'orient de Lausanne, s'élève la colline de Pierraz Portay, qui domine un paysage immense et varié. Des vigneron, occupés à cultiver cette hauteur, rencontrèrent, en 1826, de larges dalles posées de champ et formant des carrés de dimensions différentes. Ces tombeaux, construits de pierres calcaires des Alpes, larges d'environ 2 pieds et longs de 3 à 4, renfermaient, dans un vide plus ou moins profond, des ossements humains complètement dépouillés de leur tissu fibreux. Dans quelques-unes de ces tombes reposaient les débris de deux squelettes. La plus grande en avait quatre.

L'ouverture d'une autre n'était que d'un pied carré. Au près des ossements d'un enfant se trouvait une lame de silex, affilée et tranchante des deux côtés. Plus loin, l'on découvrit un fragment de stéatite, aplati et évidemment taillé sur les bords. Ces tombes, dont les pieds sont tournés vers l'occident, n'ont entre elles aucun ordre, et les morts, plus longs que les fosses, doivent être repliés ou assis. Ces armes en pierre et l'absence d'autres objets nous font assurément remonter à cette époque reculée où les métaux n'étaient pas travaillés.

Texte: Frédéric Troyon

extrait de «Quelques mots sur les antiquités du canton de Vaud», 1841

Illustration: Albert Naef, 1901. Relevé de tombe à Chamblandes, Pully. Chamblandes reste l'un des ensembles les plus importants de Suisse, probablement le second en nombre de sépultures après la nécropole de Lausanne-Vidy. 4300/3700 av. J.-C.

Musée cantonal d'archéologie, Lausanne





Château-Sec Lignes de Berne et du Simplon



Printemps 1898

Photo prise depuis l'immeuble de l'avenue des Alpes 30, par le pasteur Paul Vionnet, fondateur en 1903 du Musée historique vaudois (aujourd'hui Cabinet des estampes des Archives cantonales), à la demande de M. Charles Secrétan, avocat y domicilié, qui fut président du Conseil communal en 1913 et du Grand Conseil en 1923.

Au centre, la ferme «La Retraite». Elle sera détruite en 1960 et le terrain aménagé pour la construction des voies de garage dont les CFF avaient besoin pour l'Expo 64.

A gauche, la ferme du Trabandan démolie en 1938.

Janvier 2005



Lignes de Berne et du Simplon

Plusieurs compagnies ont construit le réseau ferroviaire vaudois par tronçons indépendants, le premier en 1855 entre Yverdon et Bussigny. Lausanne fut reliée à Berne en 1862, à Villeneuve en 1861, alors que le tronçon Villeneuve-Bex date de 1857 et Bex-Sion de 1860. Les trains arrivèrent à Brigue en 1878, et en Italie, par le tunnel du Simplon, en 1906.

Sur cette photographie de 1898, les lignes sont à voie unique, une double voie a été posée en 1900 pour la ligne du Simplon et en 1902 pour celle de Berne. L'électrification date de 1924 pour la ligne du Simplon et de 1927 pour celle de Berne. A la suite de fusions successives, les petites compagnies se groupèrent en compagnies plus importantes qui furent rachetées par la Confédération pour former en 1903 les Chemins de fer fédéraux.

